L'Abeille. Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 14 MAI 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No. 83, rue de Chartres.

Journaux Officiels de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 MAI.

AVIS.

J'ai donné à M. ETIENNE DUPERIER, agent comptable du journal l'*Abeille*, ma procuration générale, en date du 5 février dernier, afin de faciliter l'expédition de mes affaires. M. Daverger est en conséquence dûment autorisé à payer toute réclamation, recouvrer toute créance et acquitter tout compte, soit en mon nom, soit pour le journal.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1851.

G. F. WEISSE.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles apportées par l'*Europa* ont été transmises à Memphis par le télégraphe ; nous allons en reproduire le sommaire.

Les dernières nuits de Paris sont du 24 avril. Une proposition tendant à permettre la vente des journaux dans les rues a été rejetée par l'assemblée législative et une proposition toute contraire adoptée. L'incertitude des événements politiques a causé une perturbation dans les affaires. Il est question de M. Guizot pour représenter un département dans l'assemblée. On attend à une nouvelle crise ministérielle.

On croit que le gouvernement espagnol avait prié son duc de Saldanha de ne pas intervenir dans les affaires du Portugal et ce dernier se prononçait contre le ministère de la Reine et lui-même l'étendard de l'insurrection. La Reine s'est empressée de solliciter cette intervention, mais le chargé d'affaires de Portugal a vu toutes ses ouvertures repoussées par le ministère espagnol. Dona Maria en est donc réduite à se soumettre à ce que demande l'opposition, c'est à dire au renvoi du comte de Thomar, ou à lutter seule contre des forces supérieures.

Les nouvelles de Madrid vont jusqu'au 18 d'avril. Rien de nouveau.

De ce répondant du *London Times* confirme le bruit que Lord Palmerston a adressé une note aux différents gouvernements qui ont intérêt à ce que la Toscane et les États romains ne soient plus occupés par les Autrichiens et les Français.

La entrée écrite de Berne sous la date du 15 avril et insérée dans le *Journal des Débats*, rentre ce qui suit : "Je m'empresse de vous annoncer que le gouvernement fédéral vient de recevoir une communication de la légation anglaise protestant contre l'envoi des réfugiés en Angleterre. Les États-Unis sont donc le seul pays où ils puissent se retirer. Le premier détachement des réfugiés hongrois et italiens, qui se trouvait à Rastadt, vient d'arriver à Berne sous le commandement du colonel Duerfeldt. Ils se rendent aux États-Unis et en France. Un grand nombre d'entre eux ont pris part aux guerres de la Hongrie."

ARCADES ET PLACES PUBLIQUES.

Dans les villes où la pierre et la brique dérobent le sol aux regards, où le ton sec des pavés remplace la verdure, où le ciment tribe en dominateur absolu, dans ces longues et sombres lignes pratiquées à travers des entassements de moellons et de granit et que surpoudre de hautes murailles, les arbres sont un luxe et même temps qu'une nécessité. A l'enfance des anciennes cités, les villes modernes étaient ombrées des ombrages, marquaient leurs places, indiquaient leurs places, ménagaient leur ombre à leurs habitants et devaient grâce à ces ombrages ce caractère pittoresque qui les rendait si chères aux yeux des voyageurs. Aujourd'hui, au retour de leurs habitants, ils deviennent